

seul amour maternel, que nul mieux qu'elle ne pouvait le disputer à la mort. Et bercée par ces rêves et par toutes ces pensées, sa tête s'alanguissait et le sommeil s'emparait d'elle pour quelques instants ; mais un soupir de l'enfant, un cri d'oiseau dans les bois, un gémissement de la girouette, suffisaient pour la tirer brusquement de cet engourdissement où ses nerfs agités ne pouvaient se complaire.

Enfin l'aube revint ; l'enfant était toujours bien pâle, et la première lueur du jour, qui s'allonge si blanche sur le visage des malades, la fit tressaillir d'une inquiétude plus vive. Elle s'approcha de la fenêtre, le son cadencé de la cloche de St Ernigout se mit à sonner l'"Angelus", et cette voix matinale éveilla en elle une foule de pensées nouvelles. Cette petite église était celle où avait été baptisé l'enfant, par ce prêtre que Livadia voyait d'un œil irrité et qu'elle avait traité avec tant de hauteur. Pourquoi ? elle ne le connaissait point, il tenait de près à Louis et même à Ivan..... Si c'était à cause d'elle que Dieu châtiât cette maison, à cause de sa dureté, à cause de ses folles témérités. Et son esprit se reportant en Italie, au jardin du palais, à l'image de Vladimir, frissonnait de remords et d'effroi. Sa conscience était troublée, elle avait frisée de près l'abîme, nulle mieux qu'elle ne le savait, et pourtant elle était la seule peut-être en cette maison à ne point prier avec foi et confiance.

Sa résolution fut vite prise, elle noua son chapeau sur sa tête, et laissant l'enfant à sœur Marthe, sortit sans bruit du château, en s'acheminant d'un pas léger et furtif vers Saint Ernigout. Elle ne se doutait point des regards surpris qui la suivaient avec anxiété. Louis, réveillé de bonne heure par ses chagrins, était entré dans la chambre de sa mère, à laquelle depuis son arrivée il avait à peine parlé. Nulle confiance n'avait été échangée entre eux, et Mme d'Ardennes, ficèle à son rôle de discrétion, n'avait point interrogé son fils. Comme Louis entra chez la marquise, toujours levée dès l'aurore, il aperçut dans la longue avenue l'ombre gracieuse de Livadia. Ne pouvant en croire ses yeux, il se rapprocha avec un geste de surprise, et la marquise, suivant la direction de son regard, vit la jeune femme qui s'éloignait :

—Ma mère, dit Louis à demi-voix et comme suffoqué par une émotion intérieure, je ne crois pas me tromper, il me semble que le souffle de Dieu passe.

La marquise ne lui répondit que par un serrement de main, et il reprit peu après.

—Puisse-t-il, ce souffle divin, ne pas emporter ma pauvre petite fleur.....

Et puis encore, après un autre silence.

—Mais elle ne m'aimera jamais !